

**Anna Sörös 2006**  
**Le hongrois dans la typologie des langues, Lambert-  
Lucas, Limoges.**

## Chapitre V.

### Le passif : constructions non- prototypiques

#### **1. Arrière-plan théorique**

Au sujet du passif il n'existe pas de théorie générale en typologie. L'une des raisons pour lesquelles nous entreprenons pourtant cette analyse tient du fait que ces derniers temps, on a pu rencontrer en France un certain nombre de travaux sur le passif et des phénomènes voisins (Creissels 2001, Montaut 1990, 2001, Brahim 2001, Drettas 2001). Ces travaux, étant donné les langues étudiées et les conclusions tirées, ont considérablement enrichi les connaissances dans ce domaine. Du point de vue interne du présent ouvrage, l'étude du passif présente un intérêt pour la topicalisation qui vient d'être analysée, ainsi que pour la morphologie du hongrois, étudiée dans les chapitres I et II. En effet, le hongrois en tant que langue qui dispose d'une riche morphologie et qui appartient aux langues accusatives, est censé connaître le phénomène du passif. Or, au chapitre I nous avons déjà mentionné que la voix n'est pas une catégorie grammaticale en hongrois, dans la mesure où les opérations qui concernent la valence verbale se font à l'aide de morphèmes dérivationnels.

En hongrois<sup>1</sup>, nous pouvons distinguer les « voix »

---

<sup>1</sup> Dans les grammaires du hongrois, la terminologie est très différente, on parle plutôt de « *genus verbi* » (*igenemek*). Nous ne pouvons pas nous attarder non plus sur les sous-classes des verbes actifs qui s'échelonnent entre intransitifs et transitifs selon une hiérarchie, mais dans un système plus compliqué dont nous ne

suivantes, exprimées par des suffixes dérivationnels, à l'exception de la voix active qui est non-marquée. Le verbe ci-dessous sert d'illustration et ne représente pas tous les suffixes qui, en particulier dans la classe des verbes moyens, sont multiples. Dans certains cas (ici à la voix moyenne) un préverbe doit accompagner le verbe pour lui attribuer un sens accompli.

|           |                          |                                  |
|-----------|--------------------------|----------------------------------|
| Active    | <i>mos</i>               | laver                            |
| Réfléchie | <i>mosakszik/mosdik</i>  | se laver                         |
| Moyenne   | <i>(le-, el-)mosódik</i> | se laver : s'effacer, s'atténuer |
| Factitive | <i>mosat/mosdat</i>      | faire laver ; faire se laver     |

Les deux variantes réfléchies sont libres, tandis qu'à la voix factitive on observe une différence sémantique : *mosat* appelle un complément non-animé, car il signifie 'faire laver quelque chose' ; *mosdat* appelle un complément animé et le verbe entre dans une construction comme par ex. *megmosdatja a beteget* 'il lave/fait se laver le malade'.

On observe aussi qu'il n'y a pas de forme correspondant au passif. Si nous consacrons un chapitre à un phénomène « inexistant », c'est que nous considérons le passif dans un sens large. Il ne s'agit donc pas d'une forme verbale, mais d'un ensemble de différentes constructions chargées du contenu éminemment pragmatique identifiable dans un très grand nombre de langues. Comme nous allons voir, le passif canonique (voir 2.) a disparu au XIX<sup>e</sup> siècle. Le contenu pragmatique du passif est désormais représenté par plusieurs constructions que nous analyserons après avoir envisagé quelques problèmes théoriques.

Etant donné l'absence d'une théorie globale, nous étudions quelques questions théoriques qui ont été soulevées au sujet du passif.

Les grammaires génératives ont proposé d'y voir une transformation syntaxique, ce qui est facile à illustrer à travers l'anglais ou le français ou beaucoup d'autres langues dans lesquelles l'objet direct de la phrase active devient sujet de la phrase passive, et le sujet de la phrase active est soit supprimé soit ajouté sous forme d'oblique :

(1a)

---

voyons pas l'intérêt dans le présent ouvrage (sur ce sujet, voir Abaffy 1978).

La police a barré la route

(1b)

La route a été barrée (par la police).

Sans contester la validité de l'analyse dans l'exemple cité, au niveau translinguistique on a constaté que toutes les langues, même les langues accusatives, ne connaissent pas le passif, et celles qui la connaissent ne permettent pas toujours d'ajouter l'agent sous quelque forme que ce soit.

Dans les années 1970 la grammaire relationnelle a proposé deux solutions opposées pour expliquer la fonction du passif. Selon Keenan 1975 sa fonction est la « destitution »<sup>2</sup> du sujet, avec « promotion » de l'objet comme trait optionnel. En revanche, selon Perlmutter et Postal 1977<sup>3</sup>, la fonction de base du passif est la promotion de l'objet direct en sujet, avec destitution du sujet initial comme une conséquence de la promotion de l'objet direct.

Du point de vue pragmatique, il a été proposé de voir dans la passivation la topicalisation de l'objet-patient. Sur la base d'exemples de langues indo-européennes modernes, Ramat (1985:83-84) et Lazard (1994:209, 1995) considèrent que la fonction pragmatique du passif est la thématisation de l'objet (voir aussi Givón 1979:186). En revanche, Shibatani 1985 à propos d'analyses de textes journalistiques en anglais et en japonais constate que dans la plupart des cas le sujet passif est un objet [-animé], [+déf], ce qui indique que la sélection opère selon une hiérarchie différente de celle de la topicalisation. En effet, c'est une entité [+animé] ou [+humain] qui se trouve au sommet de la hiérarchie de la topicalisation, alors que c'est le cas contraire au passif. Ceci remet donc en question le passif en tant que mécanisme de topicalisation. Dans l'analyse, nous allons voir que le hongrois n'a pas recours au passif pour topicaliser un objet.

Les trois raisonnements précédents reposent chacun sur une conception de la passivation dans le cas où le verbe de la phrase active est transitif. Or, dans beaucoup de langues la passivation de verbes intransitifs est également possible. L'un des exemples les mieux connus est l'allemand (mais aussi le néerlandais), où l'on dispose du passif dit « impersonnel »<sup>4</sup> :

---

<sup>2</sup> La terminologie en français n'est pas fixée, on peut parler de destitution et de promotion (Creissels 2001), ou de saillance et occultation (Brahim 2001).

<sup>3</sup> Voir les références et le commentaire de Van Valin 1980.

<sup>4</sup> En français, cette forme n'est pas impossible non plus : *Il nous a été répondu que* (entendu à France-Info, 2000.)

(2)

|            |              |                |
|------------|--------------|----------------|
| <i>es</i>  | <i>wurde</i> | <i>getanzt</i> |
| 3SG.neutre | AUX.PA       | danser.PART    |

‘On a dansé’

Dans d’autres langues, (japonais: Shibatani 1985, hindi: Montaut 1990) d’autres verbes intransitifs peuvent aussi être passivés.

A partir des données qui ne peuvent pas être analysées dans le cadre transformationnel, mais en maintenant que les phrases du type (1) représentent le passif canonique, Shibatani 1985 propose d’y voir un prototype<sup>5</sup>. Le témoignage entre autres du japonais le conduit à élaborer un schéma du passif prototypique, ce qui permet d’envisager d’autres solutions comme des constructions passives, plus ou moins éloignées du prototype. Nous reproduisons son schéma ci-dessous :

- fonction pragmatique primaire : mise en arrière-plan de l’agent ;
- propriétés sémantiques : dans la valence sémantique il y a un prédicat, un Agent et un Patient; le sujet (Patient) est affecté ;
- propriétés syntaxiques : l’agent n’est pas encodé, le patient est encodé comme sujet ; valence du prédicat : Actif=Prédicat/n ; Passif=Prédicat/n-1 (un argument de moins) ;
- propriétés morphologiques : Actif=Prédicat, Passif=Prédicat [passif] (se présente une modification par rapport à la forme verbale dite "active").

L’analyse prototypique conduit Shibatani à prendre une position très nette sur la fonction fondamentale du passif: en utilisant sa terminologie, il s’agit de la *défocalisation de l’agent*. C’est ce qui permet d’expliquer non seulement les phrases passives prototypiques, (celles dans lesquelles il y a une correspondance symétrique entre sujet de la phrase active et complément d’agent de la phrase passive, etc.), mais aussi les phrases non-prototypiques, par

---

<sup>5</sup> Sans être une théorie globale, l’ensemble des travaux de Shibatani (1985, 1994) sur le passif nous semble suffisamment homogène pour fournir la base de l’analyse du hongrois.

exemple celles dans lesquelles le verbe est intransitif, la forme passive correspond à une expression honorifique, à un événement spontané, etc. Après avoir étudié les données du hongrois, nous allons revenir sur ces conclusions.

## **2. Le passif en hongrois**

### **2.1. Préliminaires de l'analyse**

Dans ce qui suit, nous allons étudier toutes les constructions qui peuvent être considérées comme passives, et ce en premier lieu, selon leur fonction pragmatique. En effet, il nous semble que la manière dont sont présentés les différents facteurs dans le prototype ci-dessus reflète la pertinence de ces facteurs. Le passif étant considéré comme un phénomène discursif, c'est l'aspect pragmatique qui est traité en premier lieu. Suit l'aspect sémantique, et ensuite la forme syntaxique et morphologique. L'exemple du hongrois démontrera qu'à la fonction pragmatique unique peuvent correspondre plusieurs réalisations morphosyntaxiques, chacune représentant un aspect particulier du passif. En fait, il nous semble, suivant la contribution du hongrois à la problématique, que le facteur sémantique devrait être nuancé en y introduisant des traits [+humain/animé], [+défini], chacun de ces traits ayant des répercussions sur les constructions passives. Parmi les propriétés syntaxiques, au sujet du codage de l'agent il faut également tenir compte du fait que dans beaucoup de langues, dont le hongrois, un sujet explicite n'est pas toujours exigé. Ici intervient le fait connu qu'en hongrois un sujet pronominal n'apparaît que sous emphase.

Dans l'analyse qui suit nous procédons selon la chronologie du développement du passif, dans la mesure où dans un premier temps nous présentons la forme canonique disparue, ensuite les formes concurrentes du passif qui existent dans la langue depuis très longtemps, pour terminer par quelques phénomènes qui, s'ils ne sont pas tout à fait nouveaux, appartiennent plutôt à des formations plus récentes.

La présentation des illustrations des constructions possibles pose un problème méthodologique. Selon plusieurs grammairiens (Szende et Kassai 2001, Nyéki 1988) le passif n'existe pas, étant donné que le verbe ne se conjugue plus au passif, comme c'était le

cas il y a environ 150 ans encore. Et si c'est le cas, comment produire un corpus ? D'une part, on peut recourir à la construction d'exemples. D'autre part on peut construire un corpus de manière indirecte, et c'est ce qui sera exploité ici. Par manière indirecte nous entendons la traduction.

Nous avons dépouillé un roman et deux numéros d'hebdomadaire (en français), à la recherche de phrases au passif. Les phrases retenues représentent non seulement la forme canonique proposée, mais aussi des constructions sans le verbe *être*, ce qui du point de vue pragmatique satisfait les critères requis préalablement. En revanche, d'autres constructions susceptibles d'être interprétées au sens passif, comme en français la forme pronominale, seront écartées de la présente étude.

L'ensemble offre un corpus d'environ 130 phrases (ou parties de phrases) qui ont été traduites en hongrois<sup>6</sup>. Après avoir écarté quelques cas particuliers, il reste six contextes qui s'avèrent les plus fréquents, en particulier les quatre premiers cas de figures. Les exemples en hongrois refléteront donc des constructions « banales » du français.

|     |                       |                                   |
|-----|-----------------------|-----------------------------------|
| I   | GN+être+Ppassé        | La rue a été barrée               |
| II  | Prpers+être+Ppassé    | Elle a été barrée                 |
| III | GN+être+Ppassé+GP     | La rue a été barrée par la police |
| IV  | Prpers+être+Ppassé+GP | Elle a été barrée par la police   |
| V   | GN+Ppassé+GP          | La rue, barrée par la police      |
| VI  | êtreINF+Ppassé        | La rue, sans être barrée          |

Les constructions I et III, II et IV ne se distinguent que par la présence du « complément d'agent ». En français, cela peut paraître facultatif, mais pour les traductions en hongrois il va y avoir des différences (p. ex. II peut être traduite par la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel, tandis que dans IV le verbe s'accordera au singulier avec le « complément d'agent »).

La raison pour laquelle on ne peut pas se contenter des exemples fabriqués pour illustration est que même à l'intérieur d'une construction utilisée (par exemple les verbes moyens), il peut y avoir

---

<sup>6</sup> Simenon: *Le pendu de Saint Pholien* (1931), Le Nouvel Observateur (7 juin 2001), Paris Match (10 mai 2001)

différentes formes, différents affixes dérivationnels mis en œuvre, dont les exemples attestés permettent une illustration plus riche.

## 2.2. Le passif en *-(t)Atik* : émergence et disparition

L'unique forme correspondant à une conjugaison passive complète a été utilisée depuis les débuts jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une forme synthétique qui se compose de la base du verbe transitif + le suffixe du factitif + le suffixe *-ik* qui marque l'intransitivité sur certains verbes :

(3)

|              |                   |                      |
|--------------|-------------------|----------------------|
| <i>olvas</i> | <i>olvast+tat</i> | <i>olvas+tat+tik</i> |
| lire.3SG     | lire-FACT.3SG     | lire-FACT-3SG        |
| '(il) lit'   | '(il) fait lire'  | 'est lu'             |

Le suffixe qui est devenu la marque de l'intransitivité est un indice personnel (voir chap. I) , qui remonte aux mêmes origines que la désinence 3PL. D'après l'hypothèse la plus courante, cet élément est né à partir d'une construction dans laquelle l'accusatif n'était pas marqué :

(4)

|                         |              |
|-------------------------|--------------|
| <i>fa</i>               | <i>törük</i> |
| arbre                   | casser-3PL   |
| '(ils) cassent l'arbre' |              |

A travers un changement de fonction, l'objet non marqué est évalué comme sujet, le verbe acquiert le sens moyen et il s'accorde avec le sujet au singulier. La séquence *fa törük* sera interprétée plus tard comme 'L'arbre se casse' (Abaffy 1978). Plus tard, l'accusatif sera marqué, cf. *a fát törük* ('ils cassent l'arbre', présence du *-t* de l'accusatif).

Le sens de *-(t)Atik* est compositionnel, comme le montre le seul verbe dans lequel ce faisceau de morphèmes dérivationnels soit lexicalisé, à savoir le verbe *naître*. Dans certaines langues ce verbe est moyen par excellence, alors que c'est l'unique verbe en hongrois qui selon l'analyse morphologique diachronique soit un verbe passif, cf.



(5)

*szül* ‘accoucher’

*születik* ‘accoucher-FACT-INTR.3SGPr

‘il naît’

Evidemment, cette forme est déjà lexicalisée, ce n’est que l’analyse diachronique qui permet de la décomposer.

L’émergence de cette forme remonte à la période du proto-hongrois. Rappelons que selon la périodisation la plus courante, on parle de proto-hongrois avant la fin du IX<sup>e</sup> siècle, ensuite, jusqu’au milieu du XIV<sup>e</sup>, on utilise le terme « ancien hongrois précoce », puis, à partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> jusqu’au milieu du XVI<sup>e</sup>, c’est l’ancien hongrois tardif.

En ancien hongrois précoce, nous avons déjà des attestations du passif, mais la distribution des données est très inégale. Dans le premier texte écrit en hongrois, *Halotti beszéd* (HB ‘Oraison funèbre’, fin du XII<sup>e</sup> siècle) il n’y a aucune occurrence, alors que dans *Ómagyar Mária siralom* (ÓMS fin XIII<sup>e</sup>) il y en a quatre (*kynzathul* ‘tu es supplicié’, *werethul* ‘tu es battu’, *therthetyk* ‘se répand vers l’extérieur’ *kynzassal* ‘que tu sois supplicié’). C’est probablement dû au fait que ÓMS est une traduction libre d’une poésie latine (*Planctus sanctae Mariae*), d’autre part la poésie rimée accepte plus facilement cette forme que l’autre, analytique, qui serait également possible: *téged kinoznak* ‘on te supplicie’. Le fait que les autres documents ne contiennent que sporadiquement ces formes passives « nous incite à croire qu’à cette période de la langue hongroise le passif correspondait à une construction non nécessaire » (D. Bartha 1991).

Au début de la période de l’ancien hongrois, nous ne trouvons pas d’exemple avec agent exprimé. Plus tard, on observe les postpositions *miatt* et *által* et le suffixe casuel (ablatif) *-tól*.

Les grammaires historiques du hongrois ne sont pas tout à fait d’accord sur l’originalité de cette formation ou sur l’influence que le latin en tant que source des traductions a pu exercer. Je suis plutôt favorable à l’opinion de Bárczi (1975:157) qui considère peu probable qu’une telle forme verbale se soit construite sous influence extérieure latine, comme une traduction directe du latin. Mais il trouve fort possible que le langage courant ne s’en soit pas servi aussi fréquemment que ce que l’on pourrait le penser à partir des

traductions faites du latin. Par ex. dans une épopée (*Szabács viadala*, 1476) qui n'est pas une traduction mais un poème hongrois, on ne trouve absolument pas de passif, ce qui signale qu'il n'était pas caractéristique du langage parlé de l'époque.

Plus tard, aux XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup>, comme en témoignent les grammairiens de l'époque (cf. Szathmári 1968), les traducteurs et les écrivains tentent de rendre le plus exactement possible les paradigmes latins, y compris les passifs. C'est aussi à cette époque-là que l'on trouve le plus d'occurrences du passif. Dans ce qui suit, nous présenterons quelques exemples<sup>7</sup>.

(6)

*Eleitül fogvan hasznos tanitonak tartatott*  
 début-ABL depuis utile enseignant-DAT considérer-PASS.PA.3SG  
 'Dès les débuts, il fut considéré comme un enseignant utile'

(7)

*gyümölcsök viragjaiból oly orvosság készítették*  
 les fruits fleurs-POSS-ELAT tel médicament préparer-  
 PASS.3S  
 'Avec les fleurs des fruits est préparé un tel médicament'

(8)

*nem-é én tetüled csináltattam földbül ?*  
 NEG-INT 1SG 2SG-ABL faire-PASS-PA.1SG terre-ELAT  
 'N'ai-je pas été fait par toi, (à partir) de la terre ?'

Dans les correspondances privées, les lettres sont closes normalement par la formule suivante:

(9)

*adassék e levelem x-nek*  
 donner-PASS.CONJONCTIF-3SG DEM lettre-1SG x-DAT  
 'que ma lettre soit donnée à Un Tel'

<sup>7</sup> La source de l'exemple (6) est la suivante : Supplique des étudiants de Enyed, adressé au gouverneur, début 1670, cité par Zs. Font : Adalékok Enyedi Sámuel életéhez, in *Mihály napi köszöntő*, Szeged, Budapest 2000. L'exemple (7) est de J. Apáczai Csere, *Magyar Enciklopédia*, 1653; (8) est du poète M. Zrinyi, 1566.

La conjugaison passive en question commence à se faire rare vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. A la première moitié du siècle, on en trouve encore des attestations dans le langage littéraire et administratif.

### 2.3. La construction prédicative verbo-adjectivale

A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle se répand une autre solution qui était pourtant présente depuis longtemps dans la langue. Elle commence à être tellement fréquente qu'elle se heurte à la protestation des écrivains et des théoriciens.

La construction se compose du verbe d'existence *van* et du participe en *-vA* qui est appelé en hongrois « participe adverbial », car il forme un syntagme avec un verbe (*futva érkezett* 'il est arrivé en courant'). Il est proche du gérondif, surtout dans son rôle dans l'expression de la manière et de l'état. Les langues finno-ougriennes ont connu un grand nombre de participes, celui dont il est question remonte également à la période du proto-hongrois.

L'emploi qui nous intéresse semble émerger pendant la période de l'ancien hongrois tardif. Le participe peut avoir un sens actif (*futva* 'en courant') et un sens passif (*írva* 'écrit, sous forme écrite'). Dans ce dernier emploi il est formé d'un verbe transitif et est accompagné du verbe d'existence. Cette construction correspond en effet à un passif sans agent insistant sur l'impersonnalité du procès : *irvan vala* 'il a été écrit'. Notons que les allomorphes – *vA*, *-vAn* présentent normalement des différences d'emploi<sup>8</sup>, mais dans ces exemples leur fonction est identique.

Nous avons dans (10) un exemple<sup>9</sup> où l'agent est exprimé mais c'est beaucoup moins fréquent que l'absence de celui-ci.

(10)

*uj ruhaba vagyon öltöztetven az angyaloktól*  
nouveaux habits-LOC être.3SG vêtir.PARTIC. ART ange-PL-ABL  
'il est habillé dans de nouveaux vêtements par les anges'

Ajoutons encore que ces participes, surtout au XVIII<sup>e</sup>, mais sporadiquement dès le XVI<sup>e</sup> ont aussi été utilisés sans copule,

---

<sup>8</sup> Un participe formé avec *-vA* exprime la manière et l'état, tandis que celui avec *-vAn* exprime le temps et la cause.

<sup>9</sup> *Lobkovicz Kódex* 7, cité par A. Jászó in Benkő 1991.

comme prédicat, et ils ont pu être accordés en nombre :

(11)

*a szomszéd házak ablakai zárva*  
ART voisin maison-PL fenêtre-3SG-PL fermer-PART-PL  
'les fenêtres des maisons voisines sont fermées'

C'est également à partir de cette époque-là que l'emploi des constructions en *-va* se répand excessivement et sera fortement critiqué, avant tout pour être un « germanisme ». Mais pourquoi cette forme, pourtant profondément enracinée dans la langue depuis les débuts, devient problématique et mal connotée? Nous pouvons observer que dans la construction, qui est attestée depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, (12) c'est la propriété aspectuelle qui domine : il s'agit du sens résultatif-statif et en tant que tel il est même utilisé de nos jours :

(12)

*az ajtó be van zárva*  
ART porte PREV est fermer-PART  
'la porte est fermée'

Cette construction correspond à la combinaison du verbe d'existence *au présent* + le participe. Or, à l'époque en question, au XVIII<sup>e</sup> siècle environ, commencent à se multiplier les exemples dans lesquels le verbe est soit au passé, soit au futur :

(13)

*a levél meg volt/ lesz írva*  
ART lettre PREV être.PA3SG/ FUT3SG écrire-PART  
'la lettre a été/sera écrite'

Nous ajoutons deux exemples du corpus traduit du français qui illustrent le même emploi au passé, solution très fréquente dans le langage courant :

(14)

*Az anyag évek óta nem volt kimosva*  
le tissu années depuis NEG être.PA-3SG laver- PART  
'le tissu n'a pas été lavé depuis des années'

### 2.3.1. Evaluation dans les grammaires normatives

Ces emplois que l'on retrouve chez les meilleurs écrivains du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle sont considérés comme une nouvelle forme composée du passif (Bárczi 1975:333), qui n'est pas sans avoir subi l'influence de l'allemand. De nos jours, cette forme est acceptée pour se référer à *l'état du sujet*, en particulier à un changement d'état, ou pour insister sur le caractère accompli, avec un verbe transitif. Les grammaires normatives ont longtemps considéré cette construction comme un germanisme. Ce jugement est toutefois injuste car au niveau morphologique, il y a une différence fondamentale par rapport à l'allemand : même si le verbe d'existence conjugué correspond à celui du « Zustandspassif » de l'allemand, le participe est différent, ce n'est pas un participe parfait comme en allemand, mais un participe adverbial. La construction est donc loin d'être identique :

(15) allem.

*Die Rechnung ist schon bezahlt*

'La facture est déjà payée'

*A számla már ki van fizetve.*

En revanche, l'emploi qui semble susciter plus de critiques est celui qui correspond plutôt, en effet, au « Vorgangspassif » allemand : ce n'est plus le verbe d'existence mais celui qui correspond à 'devenir' (all. *werden*, h. *lesz*) ou le passé de ce même verbe (*lesz-lett*) qui entre dans la construction. Si l'on accepte plus facilement le statif-résultatif *be van fejezve* 'est terminé', la construction qui insiste sur le procès, *be lett fejezve* 'a été terminé' semble plus souvent discuté par les puristes. On observe donc que ce passif de processivité est sinon inexistant en hongrois moderne, mais refusée par les grammaires normatives.

Notons que dans sa *Grammaire pratique du hongrois*, Nyéki (1988:155) trouve une justification pour cet emploi. Il dit que, en particulier au passé et au futur, cette tournure « tend à suppléer le manque dont la conjugaison hongroise souffre pour exprimer l'antériorité, p. ex. *Mikorra lesz a munka befejezve?* 'Pour quand le travail sera-t-il terminé?', ou *A pénz már be volt fizetve.* 'L'argent

a/avait déjà été payé'. L'hypothèse est plausible mais la tournure reste, à mon avis, peu acceptée.

Dans les textes anciens, on retrouve également un participe du même type qui peut accompagner aussi un verbe intransitif, « moyen » qui insiste sur l'état : *meg nagyon dicsöülvén* 'il est glorifié'. Voici un exemple du langage courant :

(16)

*a Tisza be van fagyva*  
ART Tisza PREV est geler-PART  
'la Tisza est gelée'

Les grammaires étudient cette construction au même chapitre puisqu'il s'agit de la même forme. Toutefois, nous allons développer plus loin qu'il ne s'agit pas ici de la même construction puisque ce dernier emploi n'a aucun rapport avec le phénomène du passif, dans le sens où nous l'entendons.

La question fondamentale qui se pose ici est de savoir si en hongrois ce type de construction peut être utilisé avec un verbe intransitif. Dans un ouvrage normatif (Grétsy-Kovalovszky 1980:821) nous trouvons que le verbe intransitif *elutazik* 'il part (en voyage)' peut être accepté dans cette construction *el van utazva* 'il est parti en voyage', car elle décrit un état durable. En plus, la même construction au passé *el volt utazva* peut également être acceptée puisqu'elle s'oppose, du point de vue aspectuel, au passé *elutazott* 'il est parti', emploi axé sur l'action tandis que l'autre construction avec *volt* +*-vA* correspond au statif-résultatif. Tous les locuteurs (y compris moi-même) ne seraient pas prêts à accepter une telle construction, l'influence des grammaires normatives étant trop importante sur nos jugements.

Ce qui est clair d'après ce qui vient d'être dit, c'est que cette construction prédicative verbo-adjectivale est utilisée dans deux contextes absolument différents :

- avec un verbe transitif, elle correspond à un passif statif-résultatif ;
- avec un verbe intransitif, très souvent avec un verbe moyen, elle exprime également un état ou un changement d'état, mais ce deuxième emploi n'est pas en rapport avec le passif.

### 2.3.2. Analyse formelle de G. Alberti

Alberti 1998 étudie cette construction dans le cadre d'une grammaire formelle, la LFG. Il traite l'ensemble du phénomène sous la notion de passivation. Il constate que la construction décrit un état et qu'elle est possible avec des verbes transitifs, par ex. *a ház ki van adva* 'la maison est louée' et de verbes intransitifs, par ex. *a tó be van fagyva* 'le lac est gelé'. L'auteur observe que la productivité est restreinte, tous les verbes ne sont pas acceptables sous cette forme. Par exemple, elle ne fonctionne pas avec des verbes de perception transitifs (être vu/aperçu) ni avec les verbes dits « inergatifs », c'est-à-dire les verbes intransitifs dont le sujet est agent (courir). Pour expliquer le phénomène et lui donner une description unifiée dans le cadre formel proposé, il énonce la règle du passif qui dit qu'il s'agit de la suppression d'un argument. Si l'argument à supprimer est l'agent, la passivation peut être envisagée comme une préférence pour le patient. Ainsi, la suppression de l'agent est équivalente à la préférence du patient dans une construction transitive.

Or, il nous semble évident que dans le cas des verbes intransitifs, il n'y a pas d'argument susceptible d'être supprimé, le verbe ne peut rester sans argument<sup>10</sup>. Nous ne pouvons pas être d'accord avec cette analyse unifiée qui considère les deux emplois de la construction prédicative verbo-adverbiale comme une construction passive, susceptible d'être expliquée par une règle formelle unique. Nous proposons de distinguer deux constructions. Dans l'une des deux il y a un verbe transitif. Il s'agit alors d'une construction passive, où l'on peut accepter la suppression d'un argument. Dans la deuxième il y a un verbe intransitif: la construction exprime alors un état ou un changement d'état.

Les deux constructions s'opposent au niveau aspectuel également : la construction passive a la valeur statif-résultatif, alors que l'autre ne représente qu'un état, sans faire référence au résultat d'une action.

Incontestablement, la construction en question suscite beaucoup

---

<sup>10</sup> A l'exception des verbes moyens exprimant les phénomènes climatiques du type *tavaszdik* 'le printemps s'approche', etc.

de débats, à la fois normatifs et théoriques. On peut toutefois voir que le passif ne peut pas être analysé dans un cadre uniquement formel, il est indispensable de tenir compte des facteurs pragmatiques également. Du point de vue syntaxique, dans les phrases *a tó be van fagyva* ‘le lac est gelé’, ou *Péter meg van hatva* ‘Pierre est ému’, il n’y a pas suppression d’argument. Du point de vue pragmatique, ce ne sont pas des constructions passives, car il n’y a pas *d’alternative*, alors que le passif peut être vu comme une variante pragmatique. Dans le cas de l’allemand *es wurde getanzt*, passif impersonnel, on pourrait introduire un agent *Die Kinder haben getanzt* ‘les enfants ont dansé’, ce qui veut dire qu’il y a eu suppression de l’agent dans la phrase passive, le verbe intransitif allemand pouvant être accompagné du sujet « postiche » *es*, ce qui n’est pas envisageable en hongrois.

#### 2.4. Le participe en -t

Le participe qui correspond au « participium perfectum » est formé à l’aide du morphème *-t*, et il est l’un des plus anciens. Dès les premiers textes, on le retrouve dans la fonction épithète, dans l’exemple suivant, formé d’un verbe transitif, au sens passif :

(17)  
*evec oz tilvt gimistwl*  
 mangea DEM défendu fruit-ABL  
 ‘mangea du fruit défendu’

De nos jours, deux des emplois de ce participe sont considérés comme problématiques, ce qui s’explique par le fait qu’en réalité, il s’agit de la polysémie de deux morphèmes dérivationnels (Komlósy1992): l’un des deux a un rôle passivant, l’autre résultatif.

Dans le premier cas, le participe devient modifieur de l’objet du verbe, comme nous l’avons déjà vu dans les exemples les plus anciens. Par ex.

(18)  
*Péter elküldte a levelet > az elküldött levél*  
 Pierre envoyer-PA3SG ART lettre-ACC > ART envoyé lettre  
 ‘Pierre a envoyé la lettre’ > ‘la lettre envoyée/qui a été envoyée’



A partir de la traduction française, on peut voir qu'il peut s'agir ici d'une simplification de la subordonnée relative *a levél, amit Péter elküldött* 'la lettre que Pierre a envoyée', ou plus précisément, ce qui modifie le nom n'est plus une subordonnée mais un participe. Le contenu sémantique de la phrase active pourrait être rendue d'une autre manière en transformant le verbe au passé en participe passé et en exprimant l'Agent à l'aide d'un oblique, notamment avec la postposition *által* 'par': *a Péter által elküldött levél* 'la lettre envoyée par Pierre'.

Dans ces exemples, la fonction de ce participe est toujours épithète. Néanmoins, ces derniers temps, on observe en Hongrie de plus en plus d'inscriptions agrammaticales, comme dans (19)<sup>11</sup>:

(19a)

*Az üzlet riasztóval ellátott.*  
 ART magasin alarme-INST équipé  
 'la boutique est équipée d'une alarme'

(19b)

*A terület kutyával őrzött*  
 ART terrain chien-INSTR gardé  
 'le terrain est gardé par un chien'

On pourrait dire (Grétsy et Kovalovszky 1980:825) que c'est à cause de l'incertitude qui entoure l'emploi de la construction en *-vA* que les locuteurs ont souvent recours à cette solution encore plus maladroite. Le parallélisme avec la phrase nominale est pourtant observable (voir 20). Il faut savoir que le hongrois n'exige pas de verbe copule à la troisième personne du singulier au présent et qu'un prédicat nominal est possible:

(20)

*A üzlet modern*  
 ART boutique moderne  
 'la boutique est moderne'

---

<sup>11</sup> Tous les locuteurs n'ont peut-être pas un jugement aussi sévère que moi. Les linguistes qui ont relevé des exemples comparables dans des textes anciens sont aussi plus tolérants.

L'emploi prédicatif est acceptable normalement dans les cas où le participe est déjà lexicalisé en adjectif, comme par exemple pour *sápadt* 'pâle', *fáradt* 'fatigué', *kimerült* 'épuisé'. Ce n'est pas le cas des exemples en (19). Il devrait être remplacé par un syntagme nominal dans lequel le participe retrouverait sa fonction d'épithète, antéposé au nom:

(21)  
*riasztóval felszerelt üzlet*  
 alarme-INSTR équipé boutique  
 'boutique équipée d'une alarme'

A la rigueur, on accepterait plus facilement une construction en *-vA* (*Az üzlet riasztóval van felszerelve*) que celle qui contient le participe en *-t*.

Dans le corpus traduit, cette construction avec le participe du verbe transitif est assez fréquente. A chaque fois, lorsqu'il s'agit de traduction, il y a deux possibilités: on utilise soit la construction avec le participe, soit une subordonnée relative. Au cas où le participe est utilisé, l'agent peut être exprimé sous forme oblique, plus précisément à l'aide d'un GPO introduit par la postposition *által* 'par'. Voici quelques exemples: *a pártja által követelt módosítások* 'des amendements exigés par son parti', ou *az Anglia által kitalált gondviselő állam* 'l'Etat-providence inventé par l'Angleterre'. Le même contenu sémantique pourrait être exprimé par une relative également, par ex. *a módosítások, amelyeket a pártja követel*. La forme avec le participe est plus simple, mais moins utilisée dans le langage courant, et ce malgré le fait que c'est la construction primitive; comme nous l'avons déjà signalé, les subordonnées conjonctives n'ont été introduites en hongrois que tardivement.

Ajoutons pour terminer que le second participe, homonyme, en *-t* a le sens résultatif, lorsqu'il correspond au sujet originel du verbe. Ce participe peut être formé de verbes intransitifs qui expriment un changement d'état du sujet, il ne s'agit que de la polysémie, par rapport à celui qui vient d'être étudié.

(22)  
*a levél megérkezett* > *a megérkezett levél*  
 ART lettre arriver-PA3SG > ART arrivé lettre

'la lettre est arrivée' > 'la lettre arrivée/qui est arrivée'

## 2.5. Les verbes moyens

Les grammaires traditionnelles ont l'habitude de traiter les verbes moyens dans leur aspect sémantique seulement, sans entrer dans les détails concernant leur forme. Or, comme c'est souvent le cas en hongrois, la morphologie d'un verbe ne suffit pas à identifier son appartenance à l'une ou l'autre des sous-catégories.

Les moyens, selon leur forme, peuvent être des verbes

- qui ne portent aucune marque, comme *él* 'vit', *hal* 'meurt', *megég* 'brûle', *marad* 'reste' etc. ;
- en *-ik*, ce qui marque simplement l'intransitivité, comme *fekszik* 'se couche, est couché', *nyugszik* 'se repose, gît', *látszik* 'se voit', *hullik* 'tombe', etc. ;
- suffixés en *-ódik*, comme *bánkódik* 's'attriste', *kínlődik* 'souffre, se tourmente',
- en *-ul*, comme dans *pirul* 'rougit', *borul* 'se renverse' etc.

Les verbes ci-dessus sont répartis dans les grammaires selon des classes sémantiques, par ex. ceux qui expriment l'état psychique ou physiologique du sujet, ensuite les verbes dits médio-passifs qui expriment la perception, les phénomènes naturels etc. Le problème n'est pas moins compliqué que dans d'autres langues, mais dans le présent travail, nous limiterons notre analyse aux constructions qui peuvent être mises en relation avec le passif. Toujours du côté formel, il s'agit de formes dérivationnelles. Ajoutons qu'en hongrois, l'étude de la dérivation verbale se complique par le fait que les dérivatifs sont souvent polysémiques (*-kodik*) ou présentent une homonymie (*-ul*).

Au sujet des verbes moyens un ouvrage sert de référence, celui de Kemmer 1993, offrant une analyse formelle et sémantique des verbes moyens à travers un grand nombre de langues. Il fait souvent référence aux verbes hongrois mais les explications ne sont pas suffisamment approfondies, une évaluation des données du hongrois dans l'ensemble de l'ouvrage nécessiterait une analyse très longue. Ceci risquerait de rendre disproportionné le présent chapitre, donc nous n'entreprenons pas de critique ici. D'autre part, il ne nous est pas indispensable dans notre approche d'étudier la problématique entière des verbes moyens, nous nous concentrons sur le lien que

l'on peut établir entre les « voix » passive et moyenne.

Nous prenons comme point de départ l'analyse de Abaffy 1978 qui propose une classification des verbes moyens. Tous sont intransitifs, mais selon d'autres critères qu'elle utilise, à savoir morphosyntaxiques et sémantiques, ce groupe est très hétérogène.

On peut distinguer d'abord ceux qui sont formés d'un verbe transitif, le plus souvent avec le suffixe *-ódik*, qui ont un sens passif, décrivent un changement d'état auxquels il n'est pas possible d'ajouter un agent, par exemple *becsuk* 'fermer' – *becsukódik* 'se fermer'.

Le deuxième groupe contient les verbes qui s'opposent à un verbe causatif, par ex. *gyógyít* 'guérir, soigner' – *gyógyul* 'guérir, intransitif'. Les suffixes qui apparaissent sont le plus souvent cités en paire dans les grammaires hongrois, par exemple *-ít/-ul* dans *felszabadít* 'libérer, transitif' – *felszabadul* 'se libérer'. D'autres dérivatifs sont également capables de produire le même effet de changement de diathèse. Synchroniquement, il n'est pas possible d'établir une règle de leur distribution (Komlósy 1992). Il s'agit en dehors de *-ít/-ul*, de *-aszt/ad*, dans *fáraszt* 'fatiguer' – *fárad* 'se fatiguer', de *-ít/-ad*, dans *szakít* 'déchirer' – *szakad* 'se déchirer'.

Dans chacun des paires, le premier dérivatif traduit l'emploi actif d'un verbe transitif, tandis que le second correspond au moyen ou à un emploi correspondant au passif. Il nous semble (mais cela reste à contrôler) que du point de vue morphologique, la différence de ces morphèmes par rapport à *-ódik* qui s'ajoute directement à un verbe transitif est que dans beaucoup de cas *-ít/-ul* et les autres s'ajoutent à des bases non-autonomes. Par exemple, une base *\*fár-* n'existe pas, alors que les deux verbes dérivés, *fáraszt* / *fárad* permettent différentes dérivations, p. ex. *fárasztó* 'fatigant', *fáradtság*, *fáradozás* 'fatigue', etc.

Le troisième groupe contient des verbes moyens qui ne peuvent pas être opposés à un verbe transitif, p. ex. *virágozik* 'fleurir', *fénylik* 'luire', etc.

Le quatrième groupe contient les verbes qui se rapprochent des verbes actifs, p. ex. *mozog* 'bouger', *belopózik* 'se faufiler', etc.

Ce sont donc les deux premières sous-classes qui peuvent être pertinentes pour l'étude du passif. Dans le premier cas, il s'agit de verbes moyens qui font une paire avec des verbes transitifs, dans d'autres, le moyen peut être considéré comme « décausatif », lorsque le verbe moyen forme une paire de verbes avec un causatif.

Dans ce qui suit, nous allons étudier les deux cas de figures à part.

## 2.6. Les moyens en *-ódik*

Ce morphème qui est d'origine réfléchie selon les grammaires classiques, peut aussi prendre des valeurs du passif. Selon Bárczi (1975:158) une forme telle que *kénzodnak* ('supplicier'+réfl) équivaut à *kinzatnak* ('supplicier'+PASS). Cet emploi a même été proposé par les grammairiens du XVIII<sup>e</sup> siècle (Bárczi et al.1967:572), mais il ne s'est pas généralisé dans la langue normative, il est resté un phénomène dialectal, même de nos jours.

L'emploi qui peut être considéré de manière évidente comme passif non-prototypique, est celui où le sujet est non-agentif, notamment [-animé] et où il a le rôle sémantique « force naturelle ». Il est donc possible de raisonner en continuum, au lieu de parler d'opposition actif-passif. Le cas de figure avec sujet-force se situerait entre sujet-agent/ACTIF et sujet-patient/PASSIF. Dans (23a) nous avons deux phrases actives, dans (23b) une passive non-prototypique dans laquelle le sujet correspond non pas un agent mais à une « force naturelle », exprimé avec l'ablatif, tandis que le sujet-agent [+humain] est exclu de cette construction.

(23a)

*A portás/a szél becsukta az ajtót*  
ART gardien/vent fermer-PA3SG ART porte-ACC  
'Le gardien/vent a fermé la porte'

(23b)

*Az ajtó becsukódott a szélről/\*portástól*  
ART porte fermer--PA3SG ART vent-ABL/\*gardien-ABL  
'La porte s'est fermée (à cause du vent)/ \*du gardien'

Actuellement, on peut observer un deuxième emploi qui est attesté depuis longtemps dans les dialectes, mais qui n'est pas complètement assumé par l'usage courant. Selon Komlósy 1992, cet emploi du moyen en *-ódik* paraît adopter l'un des rôles des formes disparues en *-Atik*, en particulier celui du passif sans agent:

(24)

*Az a könyv már régen megíródott*  
DEM ART livre déjà longtemps écrire -PA3SG

‘Ce livre-là a déjà été écrit depuis longtemps’

(25)

*Az összeg már kifizetődött*  
ART somme déjà payer- PA3SG  
‘La somme a déjà été payée’

### 2.6.1. Moyen et réfléchi

Il a été démontré dans beaucoup de langues (Lyons 1970 présente l’espagnol, Brahim 2001 décrit plusieurs langues du pourtour méditerranéen) que le même morphème peut représenter la voix moyenne et la voix réfléchie, comme c’est le cas en français, où l’on oppose *Marie se regarde* (réfléchi) et *Marie se réveille* (moyen), et de même en allemand *Marie sieht sich* ‘Marie se voit’ / *Marie fürchtet sich* ‘Marie a peur’.

Pour le hongrois, ce point reste problématique et nous ne pourrions pas le développer ici en détail. En fait, la distinction entre réfléchi et moyen n’est pas suffisamment claire dans les analyses grammaticales. Si l’on considère le réfléchi comme un cas de figure où le Sujet/Agent et l’Objet/Patient d’un verbe transitif sont coréférentiels, les exemples en *-ódik* qui nous intéressent ne sont pas des réfléchis mais des moyens, à savoir des verbes intransitifs avec sujet non-agentif. D’autant plus que dans le cas du réfléchi, le procès, du point de vue sémantique, doit être tel qu’il puisse être fait par l’agent lui-même. Certains (Berrár 1973) considèrent néanmoins que dans la phrase suivante il s’agit de l’utilisation du réfléchi dans un sens passif, puisque l’agent est exprimé:

(26a)

*A sár bemocskolja a ruhát*  
ART boue salit ART vêtement-ACC  
‘La boue salit le vêtement’

(26b)

*A ruha bemocskolódik a sártól*  
ART vêtement devient-sale ART boue-ABL  
‘Le vêtement devient sale de/à cause de la boue’

A mon avis, malgré la présence du suffixe *-ódik*, il ne s’agit

pas ici de réfléchi, puisque si c'était le cas, on trouverait un sujet animé, et, obligatoirement, le pronom réfléchi à l'accusatif. Seule une construction comme (27) pourrait rendre compte du fait que l'agent a fait une action sur lui-même:

(27)  
*A gyerek bemocskolja magát*  
 ART enfant salir-3SG REFL -ACC  
 'L'enfant se salit (soi-même)'

Nous avons d'ailleurs d'autres exemples qui illustrent le fait que tous les verbes en *-ódik* ne sont pas des réfléchis. A comparer *elkezd/elkezdődik* 'commencer (tr)/commencer (intr)', où *-ódik* est un allomorphe de *-ódik*. Dans (28) il n'est absolument pas possible d'insérer un agent, nous ne voyons donc aucun parallélisme avec le passif.

(28a)  
*A csapatok elkezdték a játékot*  
 ART équipe-PL commencer(TR)-PA3PL ART match-ACC

(28b)  
*A játék elkezdődött*  
 ART match commencer(INTR)PA3SG  
 'Le match a commencé'

### 2.6.2. *IT/-UL* et les autres

Les exemples suivants, à savoir les paires causatif/décausatif, correspondent au phénomène des verbes symétriques en français. Peuvent entrer dans la construction en question des bases non-autonomes et de façon productive les adjectifs (*sárga* 'jaune' dans l'exemple):

(29a)  
*A szél megszáritja a ruhát.*  
 ART vent sècher(tr)-PRÉS3SG ART linge-ACC  
 'Le vent sèche le linge'

(29b)

*A ruha megszárad a szél től/szélben*

ART linge sèche(intr)- PRÉS3SG ART vent-ABL

'Le linge est séché par le vent/sèche (à cause du vent)

Dans ces phrases, le sujet de la phrase active avec le verbe causatif a le rôle sémantique « force naturelle ». Ces exemples représentent donc une construction non-prototypique puisque le sujet de la phrase active n'a pas les propriétés d'un agent.

Pour terminer, voici trois exemples attestés<sup>12</sup>. Ils ne sont pas glosés de manière détaillée, les phrases sont traduites et les verbes concernés sont imprimés en gras, puisque cette démonstration sert à présenter l'emploi de certains verbes moyens.

(30)

*Egy/öreg/öltönyr től/van szó,/ami/valószínűleg/verekedés/közben//szakadt el*

Un/vieux/complet/il s'agit/qui/probablement/lutte/pendant/

se déchirer-PA.3SG

'il s'agit d'un vieux complet qui **a été déchiré** comme au cours d'une lutte'

Le verbe *elszakad* est en paire avec le verbe actif transitif *elszakít* 'déchirer'.

(32)

*De/a/gépezet/már/beindult*

Mais/la/machine/déjà/se mettre en marche- PA.3SG

'mais la machine **est déjà lancée**'

Le verbe *beindul* est en paire avec *beindít*. Notons que la forme en français représente l'aspect résultatif-statif (par opposition à *a été lancée*), mais en hongrois il ne serait pas possible de choisir une autre forme, sinon la 3PL, *a gépezetet már beindítették*.

(33)

*A fénykép/S-O-ban/készült*

La photo/à S-O/se préparer-PA.3SG

La photo a été prise à Sheikh-Oman

---

<sup>12</sup> Etant donné la longueur des phrases, les gloses sont simplifiées ; il s'agit plutôt d'une traduction littérale dans la deuxième ligne.



Le verbe *készül* ‘se préparer’ s’oppose à *készít* ‘préparer qc, ici : prendre une photo’. De même, une autre traduction avec la 3PL serait possible; ‘*a fényképet S-O-ban készítették*’.

Nous allons étudier l’emploi de la 3PL à part.

## 2.7. Le suffixe *-ható*

La valeur du passif *potentiel* peut être attribuée au suffixe *-ható* ‘-able/-ible’, par ex. *eldobható* ‘jetable’, *lehető* ‘amovible’, etc. Il peut être segmenté en *-hat* qui est un exemple classique de grammaticalisation car il remonte à un verbe exprimant le potentiel et en *-ó*, dérivatif qui permet la formation du participe présent. Si l’on glose en français *jetable* par *ce qui peut être jeté*, on peut directement observer le passif. En hongrois, la glose serait :

(34)

*el lehet dojni*

PREV possible jeter

‘il est possible de (le) jeter’

Ici, la présence du verbe *lehet*, conjugable dans tous les modes et temps mais uniquement à la 3<sup>e</sup> personne, exclut l’expression de l’agent. C’est dans un certain sens un passif impersonnel puisque si l’on introduit l’agent, le verbe doit changer, ce ne sera plus *lehet* ‘est possible’, mais *tud* ‘peut, sait faire qc’, donc (35b) n’est pas en rapport avec le passif.

(35a)

*Ez a gép megjavítható* (ou)

DEM ART machine reparable (ou)

*Ezt a gépet meg lehet javítani*

DEM-ACC ART machine-ACC PREV possible réparer

‘Cette machine est réparable/ cette machine peut être réparée’

(35b)

*Ezt a gépet/ egy jó szerelő /még meg tudja javítani*

Cette machine-ACC/ un bon mécanicien/encore PREV sait réparer

'Un bon mécanicien peut encore réparer cette machine/Cette machine peut encore être réparée par un bon mécanicien'

La forme négative de cet élément, *-hatatlan* 'in~able' mérite également d'être mentionnée. Sous l'influence de la négation, un adjectif, très à la mode de nos jours, comme *megoldható* 'qui peut être résolu' deviendra soit *megoldhatatlan*, soit *nem megoldható*. Or, dans la langue ancienne<sup>13</sup>, seule une négation *nem oldható meg* (avec préverbe détaché) était utilisée. La forme dérivée est déjà lexicalisée ce qui n'est pas encore le cas avec d'autres adjectifs, comme *megjavítható*.

Voici quelques exemples attestés. La phrase française *l'avocat ne pouvait être suspecté de la moindre complicité avec son client* peut avoir deux traductions, l'une avec le suffixe *-ható*: *az ügyvéd nem gyanúsítható*, mais aussi à l'aide de l'auxiliaire *lehet* + l'infinitif du verbe *gyanusít* 'suspecter' dans le prédicat, et dans ce cas-là le patient est à l'accusatif: *az ügyvédet nem lehetett gyanusítani*. Evidemment, seule la première traduction a trait au passif.

Nous pouvons ajouter qu'il existe un autre participe aujourd'hui peu utilisé qui peut être mis en relation avec la passivation. Il s'agit d'un adjectif comme *payable*, que l'on pourrait gloser 'qui doit être payé'. En hongrois, c'est un participe en *-andó /-endó* qui correspondrait à cet adjectif français: *fizetendő*.

## 2.8. La construction « nom d'action + verbe support »

Pour ce qui est des noms d'action, nous pourrions considérer ici les nominalisations du type *la ville a été détruite* > *la destruction de la ville*, puisqu'il existe la même construction en hongrois. Nous nous intéressons pourtant plutôt aux constructions qui ressemblent aux locutions verbales du français. Il s'agit d'une dérivation déverbale productive, à l'aide du suffixe *-ás/és*, qui permet de former un nom d'action qui sera accompagné d'un verbe support:

---

<sup>13</sup> K. Korompay, c. pers.

(37a)

*A darabot ősszel mutatjuk be*  
ART pièce-ACC automne-LOC presenter-1PL PREV  
'Nous représenterons la pièce en automne'

(37b)

*A darab ősszel kerül bemutatásra*  
ART pièce automne-LOC VSUPP3SG représentation-LOC  
'La pièce sera représentée en automne'

C'est la solution qui semble correspondre de plus près à la relativisation de l'importance de l'agent, à son « occultation ». La raison pour laquelle cette tournure jouit d'une grande popularité dans les interviews télévisés et dans le style journalistique est qu'elle permet de décliner toute responsabilité. Toutefois, du point de vue purement grammatical, la tournure semble moins condamnable, dans la mesure où la dérivation en *-ás/-és* est absolument productive et la même construction est acceptable dans d'autres contextes, par ex.

(38)

*A tetőjavításra szorul*  
ART toit réparation-LOC VSUPP  
'le toit nécessite une réparation'

Sans être directement attachée au jugement normatif, mais certainement influencée par la tradition, je n'ai produit aucune construction semblable au cours de la traduction des quelques 130 phrases passives du français.

## 2.9. La 3<sup>e</sup> personne du pluriel

La 3<sup>e</sup> personne du pluriel sert d'impersonnel dans les cas où on n'essaie pas d'identifier les référents, aussi bien avec un verbe intransitif *Csengetnek* 'on sonne', qu'avec un verbe transitif *Emelték az árakat* 'ils ont/on a augmenté les prix'. Notons que dans cette solution non-prototypique du passif le patient est à l'accusatif.

Le passif impersonnel sous la forme que connaissent les langues comme l'allemand ou l'anglais, avec un sujet postiche, n'existe pas en hongrois, mais l'emploi de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel est considéré comme tel dans plusieurs langues (cf. Shibatani 1985). Dans notre cas, c'est même l'une des formes les plus utilisées dans les phrases sans agent exprimé.

(39)

*Lezárták az utcát*

barrer-PA-3PL ART rue-ACC

'Ils ont barré la rue/la rue a été barrée'

(40)

*Elfogták a tolvajt*

arrêter-PA-3PL ART voleur-ACC

'ils ont arrêté le voleur/le voleur a été arrêté'

Parmi les exemples traduits aussi, c'est l'une des solutions des plus fréquentes. Dans (41) aussi, le patient est exprimé par un GN à l'accusatif. Les occurrences dans lesquelles même le patient n'est pas exprimé seront traitées plus loin.

(41)

*A lámpákat már meggyújtották<sup>14</sup>*

Les lampes-ACC déjà allumer-PA.3PL

'les lampes avait été allumées'

### 2.9.1. 3PL sans sujet exprimé

Dans la plupart des analyses sur le passif (y compris celles que nous avons citées), les exemples se concentrent sur des phrases passives dans lesquelles le Sujet Patient est explicité, notamment sous forme de GN, de Nom propre ou de pronom personnel. Le hongrois connaît un emploi dans lequel aucun argument du verbe transitif n'est exprimé en surface:

---

<sup>14</sup> L'insertion de l'adverbe *már* 'déjà' est censée exprimer l'antériorité.

(42)

*elôléptettek*

promouvoir-PA.3PL.CONJ.GEN.

‘j’ai été promu/e’ ou ‘tu as été promu/e’

La forme du verbe correspond au paradigme général/indéfini lorsque le Patient est une 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup> personne, singulier ou pluriel. S’il est à la 3<sup>ème</sup> personne, c’est le paradigme défini qui s’impose. Dans tous ces cas de figures, le Patient n’est pas exprimé, sauf en cas de focalisation *engem léptettek elô* ‘c’est moi qui ai été promu’ ou en cas de topique contrastif *engem elôléptettek* ‘moi, j’ai été promu’.

Le phénomène illustre bien le caractère fondamentalement pragmatico-discursif du passif. En fait, en discours, à une question *Mi történt (veled)?* ‘Qu’est ce qui se passe? Qu’est-ce qui t’arrive?’, la réponse est la forme verbale en (42) et de même avec les verbes *elbocsát* ‘congédir qn’, *kirúg* ‘virer qn’, *kinevez* ‘nommer qn’, etc. Ce sont tous des verbes dont les deux arguments ont des référents avec trait sémantique [+humain]. A chaque fois, la situation d’énonciation permet d’identifier l’énonciateur, en l’absence d’arguments explicites.

Quand le Patient est à la 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup> personne, on assiste à un contexte typique du passif, à savoir lorsqu’une entité, en particulier une entité [-animé], mais aussi une entité [+animé] ou [+humain] agit sur une entité au sommet de la hiérarchie de l’animation. Ce sont les cas où c’est le passif qui représente la forme non-marquée (*J’ai été renversé par une voiture*, plutôt que *Une voiture m’a renversé*), alors que dans d’autres contextes, le passif est marqué par rapport à l’actif. En hongrois, dans ce contexte, on retrouvera le verbe conjugué au singulier comme dans (43) auquel on peut ajouter le Sujet de la phrase active qui aura le rôle sémantique Force Naturelle ou Objet :

(43)

*elüitött*

*egy autó*

renverser-PA.3SG.CONJ.I. une voiture

‘j’ai été renversé/e par une voiture’

De même avec Agent exprimé, *megharapott egy kutya* ‘j’ai été mordu par un chien’, litt. ‘un chien m’a mordu’. L’exemple montre que, en hongrois, dans ce contexte, il n’y a aucune construction qui pourrait être mise en rapport avec le passif, même si le Patient est au sommet de la hiérarchie.

## 2.10. La topicalisation de l’objet

Un grand nombre d’exemples du corpus illustre le fait que pour topicaliser un objet le hongrois n’a jamais recours à l’une de ses constructions quasi-passives : la thématization (topicalisation) de l’objet-patient s’effectue par le changement de l’ordre des constituants : SVO devient OVS :

(44)

*A rendôrség elfogta a tolvajt*

S – V – O

‘La police a arrêté le voleur’

*A tolvajt elfogta a rendôrség*

O – V – S

litt. Le voleur–ACC a arrêté la police’

‘Le voleur, il a été arrêté par la police’

On observe qu’au niveau morphosyntaxique rien ne change, le simple déplacement de l’objet traduit le changement de la visée communicative. Néanmoins, les règles de la thématization et de la focalisation en hongrois sont fortement liées au degré de définitude des constituants. Dans la hiérarchie de la topicalisation, on a observé en général l’importance du trait [+défini], alors qu’en hongrois la topicalisation de l’objet-patient peut concerner un groupe nominal indéfini également, par ex. *tolvajokat fogott el a rendôrség* ‘des voleurs a arrêté la police’.

Evidemment, il faut souligner que l’emploi de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel et celui de la topicalisation de l’objet ne peuvent pas être considérés comme des « passifs » proprement dits, puisque le Patient reste à l’accusatif. Ce sont plutôt des phénomènes qui remplissent les mêmes fonctions et qui peuvent servir de traduction.

### 3. Observations générales sur le corpus traduit

La construction la plus fréquemment utilisée (environ 40 %), est la troisième personne du pluriel. Le Patient peut être aussi bien [-animé] que [+humain] et c'est la solution qui semble la plus neutre, puisqu'il s'agit d'une 3<sup>ème</sup> personne non-référentielle. La valeur aspectuelle représentée est la processivité. La construction dans laquelle il n'y a pas d'argument explicite (peu fréquente, 5 exemples sur 100 phrases) se trouve uniquement avec un Patient [+humain].

La distribution des autres constructions ne montre pas de grandes différences. Leurs propriétés permettent quand même de les distinguer.

La construction en *-vA* se trouve dans la grande majorité des cas avec un Patient [-animé] et sa valeur aspectuelle est le statif-résultatif.

La construction avec le participe passé accepte également un Patient [-animé] ou [+humain], la valeur aspectuelle est le statif-résultatif. L'agent peut être introduit à l'aide du GPo avec *által*.

Les verbes moyens sont utilisés dans la grande majorité des cas avec un Patient [-animé], sur les 10 occurrences du corpus un seul avait un Sujet Patient [+humain], dans le cas du verbe *kényszerül (vki vmire)* 'qn est obligé de+inf'. Dans le cas de certains verbes, l'argument ayant le rôle sémantique Force Naturelle peut être introduit, avec un Nom décliné à l'ablatif, p. ex. *az öltöny elszakadt az eséstől* 'le complet a été déchiré/s'est déchiré (à cause de la chute).

### 4. Conclusion

La question à laquelle nous tentons de répondre ici est de savoir quel est le rapport des constructions trouvées en hongrois et le prototype auquel on peut les comparer.

#### 4.1. Morpho-syntaxe

La première chose à observer est qu'en hongrois il n'existe pas de passif prototypique, puisqu'il n'y a *pas de forme spécifique* réservée à cette fonction. Observons ici la définition morpho-syntaxique de Creissels 2001 qui définit le passif canonique

comme « modification morphologique du verbe liée à la ‘destitution’ de l’argument traité comme sujet dans la construction de base et à la ‘promotion’ de l’objet traité comme objet dans la construction de base du verbe, traditionnellement désignée comme active. » Dans cette perspective on pourrait simplement dire, comme le font souvent les grammairiens, qu’en hongrois il n’y a pas de passif du tout.

#### **4.2. Pragmatique**

En revanche, si l’on définit le passif comme un phénomène étant en rapport avec le rôle de l’agent, on observe qu’il y a un *ensemble de constructions* qui permet de « défocaliser » l’agent. On peut accepter n’importe quel terme courant ici, celui de Shibatani 1985 « la défocalisation » ou celui de « destitution » de Creissels 2001 ou celui de « occultation » de Brahim 2001, le terme ne sert que de générique. Pour le préciser, on peut recourir aux observations des grammaires traditionnelles pour expliciter en quoi consiste la « défocalisation ». Ainsi, les constructions passives sont utilisées lorsque l’agent est inconnu, ou si le locuteur ne veut pas le nommer, ou lorsque l’agent n’a pas d’importance, ou lorsque l’accent est mis sur le processus même (voir Meillet 1948:196), etc. On arrive ici au deuxième écart du hongrois par rapport au prototype. Le passif est prototypique si l’Agent n’est pas encodé. Selon Kurilowicz (1946, cité par Van Valin 1980), dans la plupart des langues qui connaissent le passif, l’Agent ne peut pas être exprimé dans ces constructions ; cependant dans aucune langue l’Agent n’est obligatoire dans les constructions passives. Or, en hongrois, la construction avec le participe passé permet l’ajout de l’agent, et avec certains verbes moyens il peut y avoir également un argument à l’ablatif.

#### **4.3. Sémantique**

Le facteur sémantique dans le prototype de Shibatani correspond à événement à deux participants que nous pouvons définir comme le fait Kemmer (1993:50): « une entité humaine agit volontairement, exerçant une force physique sur une entité inanimé indéfini qui est affectée directement et entièrement par cet



événement ». En hongrois apparaît ici une solution non-prototypique, l'emploi des verbes moyens. Cette construction peut également être mise en rapport avec un événement à deux participants, mais à la place d'un Agent, on trouve un sujet ayant le rôle sémantique Force Naturelle ou Objet, un rôle de basse agentivité, sans contrôle conscient, ce qui confère à la construction la valeur modale de spontanéité (cf. *le vent a fermé la porte/la porte a été fermée par le vent*). Une fois de plus, on peut avoir recours à une hiérarchie, notamment à celle de l'Agentivité où l'on peut observer qu'une entité n'ayant pas toutes les propriétés de l'Agent peut également entrer dans une construction passive non-prototypique. Rappelons ici qu'au sujet de l'événement à deux participants que, de ce point de vue, le hongrois se rapproche du prototype dans la mesure où seuls les verbes transitifs peuvent être passivés.

#### 4.4. Valeurs modales et aspectuelles

Le prototype de Shibatani n'inclut pas ces valeurs dont certaines lui servent toutefois à étudier ce qui n'est pas prototypique. Ce qui nous intéresse concernant la modalité, c'est la valeur potentielle du préfixe *-ható*. Quant à l'aspect, le statif-résultatif est représenté par la construction en *-vA* et les verbes moyens, le processif par la 3PL.

Les observations peuvent être résumées dans le tableau qui suit. Sur l'axe horizontal, on trouvera les différentes constructions étudiées, les membres de la catégorie grammaticale étudiée, y compris celle qui a disparu. Sur l'axe vertical, on trouvera les attributs qui caractérisent cette catégorie.

|                             | tAtik | -vA | -t/-tt | moy. | 3Pl | -ható |
|-----------------------------|-------|-----|--------|------|-----|-------|
| Défoc° de l'Agent           | +     | +   | +      | +    | +   | +     |
| Événement à 2 participants  | +     | +   | +      | +    | +   | +     |
| Agent/Force Nat. exprimable | +     | -   | +      | +    | -   | -     |
| Statif-résultatif           | +     | +   | +      | +    |     |       |
| Processif                   | +     | -   | -      | -    | +   | +     |
| Valeur modale               | -     | -   | -      | -    | -   | +     |

On observe que c'est la forme disparue qui est le plus proche du prototype. Quant aux autres, il n'y a pas deux membres de la catégorie qui montrent les mêmes attributs (dans le cas d'un verbe moyen ce n'est pas l'agent mais la force naturelle qui peut être insérée). Dans l'état actuel, le passif en hongrois est représenté par un ensemble d'outils qui remplissent la même fonction pragmatique, mais qui sont tous différents dans leur fonctionnement.